

Réserve

p Z  
359 (3)

~~12~~

~~2359~~

~~A~~

# HISTOIRE VÉRITABLE

DE

## L'EMBRASEMENT D'UN VAISSEAU

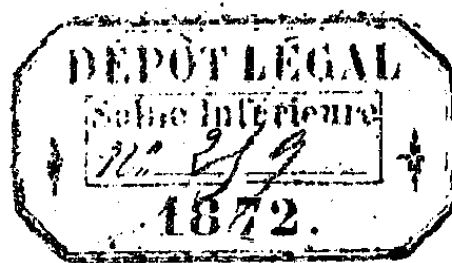
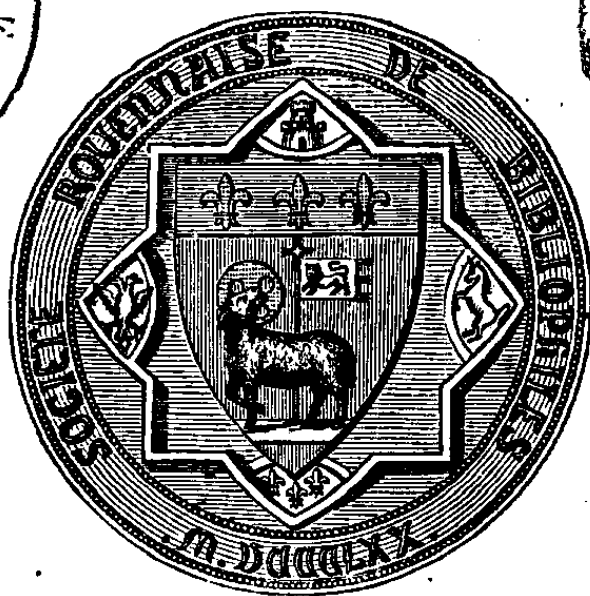
ARRIVÉ EN RADE DE DIEPPE

LE 26 OCTOBRE 1649

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE

PAR

MICHEL HARDY



ROUEN

IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL

—  
MDCCCLXXII



## INTRODUCTION.

---

L'opuscule que réimprime la *Société Rouennaise de Bibliophiles* fut publié à Paris, avec permission, chez Mathurin et Jean Hénault en 1649. Il se compose de douze pages petit in-4°, et présente, si on le considère au point de vue exclusivement bibliographique, la plus grande analogie avec ces pamphlets célèbres, aussi nombreux que recherchés, connus sous le nom de Mazarinades. Cette analogie, toutefois, s'arrête à la forme. *L'Histoire véritable de l'embarquement d'un vaisseau arrivé à la rade de Dieppe* n'a rien de commun avec la politique. Tout au plus, la coïncidence de date entre l'apparition de cette brochure et les troubles de la Fronde permet-elle de supposer que l'auteur a pu céder, pour faire imprimer son œuvre, à la fièvre de publicité qui régnait alors; ou mieux, que ce récit lui fut demandé par les libraires Mathurin et Jean Hénault, heureux d'avoir l'occasion de faire vendre dans la capitale une nouvelle brochure.

Le nombre de pamphlets et de brochures de toute sorte

qu'enfanta la Fronde est, en effet, prodigieux, et à aucune autre époque de notre histoire, si nous en exceptons la grande Révolution, il n'y eut pareille activité littéraire.

Une pièce, conservée dans la collection des Mazarinades de la Bibliothèque de Dieppe, fournit sur cette curieuse époque des renseignements bibliographiques pleins d'intérêt, c'est le *Burlesque remerciement des imprimeurs et colporteurs aux Auteurs de ce temps*, in-4° de 8. p. Sans indication de nom d'auteur, ni de lieu d'impression, elle est datée de 1649, année même où paraissait l'*Histoire véritable*; aussi croyons-nous être agréable au lecteur en mettant sous ses yeux le passage suivant :

Nous sommes huit cens, voire mille,  
Qui tous les iours courons la ville  
Depuis le matin iusqu'au soir,  
Offrant par vn humble deuoir  
Vos œuures à qui les demande,  
Et si ne faut point qu'on marchande  
Six deniers pour quatre feuillets  
Entrènt dans mon gousset, tous nets,  
L'Imprimeur payé de sa fueille.  
Que cela dure Dieu le vueille :

Nul doute que l'*Histoire véritable* fut offerte elle aussi aux lettrés Parisiens par les libraires ambulants, et, en tenant compte du nombre de pages qui la composent, on peut supposer que son prix de vente était de deux blancs, ou peut-être même d'un sol tournois.

Nos recherches pour retrouver le nom de l'auteur de

*l'Histoire véritable* sont demeurées sans succès. Plusieurs passages de son récit font conjecturer qu'il était Dieppois. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il ne manquait pas de connaissances littéraires et qu'à un esprit quelque peu naïf, comme on savait en avoir de son temps, il joignait une âme profondément sensible.

David Asseline, qui en 1682 écrivit ses *Antiquitez et Chroniques de la ville de Dieppe*, eut en mains *l'Histoire véritable*; ou du moins, bien qu'il n'indique pas le titre de cette brochure, nous croyons la reconnaître dans cette « Relation donnée au public » que le vieux chroniqueur annonce devoir lui servir pour rapporter le désastre de 1649. Mais en même temps que cette relation, Asseline possédait un document contemporain du plus haut intérêt : c'était, comme il le désigne lui-même en marge, « l'extraordinaire du 8 de novembre 1649 ». Plusieurs renseignements, que ne fournit pas *l'Histoire véritable*, sont consignés dans le texte d'Asseline, d'après cet « extraordinaire » ou journal de l'époque, et demandent à être ici relatés.

Nous trouvons d'abord que le vaisseau incendié, dont le nom ne nous est donné par aucun de nos Annalistes dieppois, « estoit de 300 tonneaux », ce qui indique des dimensions assez considérables, surtout pour l'époque, et qu'il « s'en alloit à l'Isle de Saint Christophle, sous la conduite du S<sup>r</sup> Courpon. »

Après Asseline, Michel-Claude Guibert, dans ses *Mém. pour servir à l'Hist. de Dieppe*, et Croisé, dans son *Hist.*

*abrég. et chron. de la ville de Dieppe*, répètent que le capitaine du vaisseau était le sieur *Courpon*, et Crisé nous apprend de plus qu'il était de Dieppe. Seul, Lazare Bichot, dans ses *Mémoires*, l'appelle *Caperon*, mais c'est à tort assurément.

Le P. Barthélemy Vimont, dans sa *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1640*, Paris, Seb. Cramoisy, 1641 (document précieux dont nous devons la communication à notre ami M. Gabriel Gravier), rapporte que quatre Religieuses furent embarquées à Dieppe pour le Canada, le 26 mars 1640, sur le vaisseau amiral nommé *l'Espérance*, que commandait « Monsieur de *Courpon*, fort honeste Gentilhomme. » Il serait difficile d'admettre que le sieur Courpon de David Asseliné et l'honeste Gentilhomme, dont parle le P. Vimont, ne soient pas le même personnage. La similitude de profession doit ôter, tel est du moins notre avis, toute incertitude à cet égard, surtout si l'on considère que l'importance du vaisseau *l'Espérance* ne paraît pas avoir été moindre que celle du navire incendié et que ces deux vaisseaux appartenèrent au port de Dieppe.

Il semblerait dès lors que l'infortune poursuivait depuis longtemps l'honeste capitaine; car le P. Vimont parle des tempêtes qui assaillirent le vaisseau *l'Espérance* en 1640, à sa sortie du port, et qui, pendant un mois, tinrent matelots et passagers « à la veuë de Dieppe, battus de pluye et de neige, aussi près de la mort qu'ils l'estoient des costes de France. »

Si grandes toutefois qu'aient été les préoccupations du capitaine Courpon en 1640, un sort bien autrement cruel lui était réservé en 1649, par l'incendie de son vaisseau.

Ce beau navire était depuis cinq jours à la rade de Dieppe, quand le feu, qui couvait entre le troisième et le deuxième tillac, éclata subitement au contact de l'air, « autant nécessaire, dit Asseline, à la respiration du feu qu'à celle des animaux (1). »

Par une manœuvre désespérée mais habile, le vaisseau vint tout en flammes s'échouer sous le château, à l'ouest de Dieppe.

Sans entrer dans les détails que l'*Histoire véritable* doit apprendre au lecteur, nous nous voyons à regret contraint de témoigner notre sentiment sur la conduite des matelots lamenteurs, qui demeurèrent spectateurs oisifs de cet affreux désastre. A peine osons-nous croire ce que rapporte l'*Histoire véritable*, qu'ils pillèrent les objets de toute nature qui flottaient sur la mer. David Asseline se fait complètement sur ces faits monstrueux et se contente de dire que les chaloupes « n'osoient approcher, parce qu'elles redoutoient les descharges des canons de ce vaisseau embrasé, le mauvais effet des poudres, et la foule des passagers, qui se jettans dedans ces chaloupes, les eussent (sans

(1) N'est-il pas étonnant de voir le chroniqueur Asseline, devant Lavoisier, établir ainsi avec tant d'assurance, en 1682, l'analogie qui existe entre la respiration des animaux et la combustion des matières organiques?

« doute) fait couler à fond. » Moins indulgent que notre vénérable compatriote, nous n'avons que des paroles d'indignation pour flétrir la conduite de ces misérables.

Le dévouement admirable d'un Père Jésuite vient heureusement faire diversion à ce triste spectacle et consoler notre âme. Son nom nous est conservé par Asseline, c'était le R. P. Le Juge.

« Toutes choses étant ainsi presque entièrement désespérées, dit notre chroniqueur, le R. P. Le Juge, Religieux de la Compagnie de Jésus, se sentit obligé de se mettre à genoux sur la grève, où il estoit seul prestre ; et après avoir fait sa prière, il entra dans la mer avec ses habits, afin de se faire plus aisem<sup>t</sup> reconnoître hors la presse ; et exciter par signes ces pauvres gens à produire des actes de contrition. A quoi chacun ayant témoigné répondre par d'autres signes, il leur donna l'absolution générale de leurs pechez. »

Le lecteur verra que là ne se borne pas le dévouement du Père Le Juge, et qu'on aurait eu beaucoup moins de victimes à regretter, s'il se fût rencontré sur la grève plusieurs hommes aussi dévoués que cet héroïque religieux.

L'incendie du vaisseau coûta la vie à plus de deux cents personnes, et la perte matérielle ne fut pas estimée à moins de cent mille livres.

L'exemplaire de *l'Histoire véritable* qui a servi à cette réimpression appartient à M. Guérillon, armateur dieppois et membre non moins éclairé que bienveillant de la Société



*Rouennaise de Bibliophiles*. L'empressement avec lequel il a mis à notre disposition ce précieux opuscule et tous les ouvrages de sa belle bibliothèque normande, nous fait un devoir de lui témoigner ici notre reconnaissance.

Dieppe, le 5 juin 1872.

MICHEL HARDY.

---

HISTOIRE  
VERITABLE  
DE L'EMBRASEMENT

d'un Vaifseau, arriué à la Ra-  
de de Dieppe, chargé de trois  
cents perfonnes, & de quantité  
de Richesses.



A PARIS,  
Chez MATHVRIN & IEAN HENAVLT.

---

M. DC. XLIX.  
*Avec Permission.*

1. The first part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that the study of history is essential for a full understanding of the present and for the development of a sense of national identity. The author points out that the study of history can help us to understand the causes of the problems we face today and to find ways to solve them. It can also help us to appreciate the achievements of our ancestors and to learn from their mistakes.

2. The second part of the paper discusses the role of the government in the development of the United States. It is argued that the government has played a crucial role in the development of the country, from the founding of the nation to the present. The author points out that the government has been responsible for the establishment of the Constitution, the creation of the federal system, and the development of the economy. It has also been responsible for the protection of the rights of citizens and the promotion of the general welfare.

3. The third part of the paper discusses the role of the individual in the development of the United States. It is argued that the individual has played a crucial role in the development of the country, from the founding of the nation to the present. The author points out that the individual has been responsible for the establishment of the Constitution, the creation of the federal system, and the development of the economy. It has also been responsible for the protection of the rights of citizens and the promotion of the general welfare.

4. The fourth part of the paper discusses the role of the future in the development of the United States. It is argued that the future is a time of great opportunity and challenge. The author points out that the future will be shaped by the actions of the people of the United States and by the actions of the world. It is our responsibility to make the most of the opportunities that the future offers and to meet the challenges that it presents.



## HISTOIRE VERITABLE

*de l'embrasement d'un Vaisseau, arriué à  
la Rade de Dieppe, le 26. iour d'Octobre  
1649, chargé de trois cents personnes, &  
de quantité de Richesses.*



N de nos plus grands Vaisseaux, qui se preparoit depuis long-temps au voyage de l'Isle de Saint Christophle, apres auoir beaucoup differé, sortit enfin du port le vingt-vniéme de ce mois, chargé de marchandises, & d'environ trois cents personnes, de toutes sortes de conditions, d'âges, & de sexe. En sortant il heurta la terre, & fut sur le point d'échouer: mais on n'en eut que la peur; il passa outre sans aucun mal, & fut conduit heureusement iusqu'à la Rade, où il demeura cinq iours, en attendant que quelque reste d'affaires fut acheué. Le vingt-sixième tout estant prest, & le vent le plus propre qu'on pût desirer; il se dispoisoit à partir, lors qu'il survint vn empeschement qui termina tout le voyage. Ce fut le feu qui prist au Vaisseau, & qui durant sept ou huit heures donna vn estrange spectacle à cette ville, qui dans vn malheur assez commun, veid beaucoup d'incidents extraordinaires & inouïs.

On attribué le commencement du feu à diuêrses

causes; le plus certain est qu'on n'en fçait rien au vray, & le plus probable est, qu'il couuoit depuis deux iours, dans des cordages poissez, qui seruent assez souuent de chandelier: Tant y a que sur les onze heures du matin, quelqu'un venant à leuer la trape du second tillac, ils apperceurent inopinémēt vne grosse fumée, meslée de flamme, qui sortit de l'ouuerture, & qui se respendit par le Nauire.

Ils crurent trop tost que leur mal estoit sans remede: de sorte qu'au lieu de chercher les moyens d'esteindre le feu, & de pourueoir à leur seureté avec quelque ordre, ils se laisserent aller à vn transport d'effroy, qui les fit oublier les expediens les plus aisez, & qui apporta parmy eux, toutes les confusions que peut produire le desespoir, dans vne si grande presse de personnes et de bagages. Ceux qui estoient au second tillac, prirent aussi tost la fuitte, & voulurent gagner le premier: mais les malades ne s'y traissant que sur les mains, d'autres marchants sur eux & tombants, & les plus hastez s'embarassants dans les passages, plusieurs y demurerent, & furent estouffez par la fumée. Vn des plus tristes accidents de ce rencontre, fut vne femme grosse & presque mourante, qui estant portée par son mary, lors qu'ils estoient sur vn degré, luy eschappa d'entre les bras, & tomba iusques au fond dans le milieu du feu. Ceux d'enhaut n'estoient pas moins en desordre: car à la premiere veüe du feu, deux cents qu'ils estoient & dauantage, ils se saifirent

tumultuairement des places qui semblerent les plus seures : Mais pas vn ne se fiant à celle qu'il auoit prise, tous en cherchoient d'autres plus tenables, & personne n'en trouuant, ce n'estoient que des courtes & des terreurs desesperées : tandis que les femmes & les enfans iettoient des cris qui troubloient plus que le reste, & qui ostent à plusieurs la pensée & les forces de faire autre chose que de pleurer. . . .

Durant ces troubles, ils ne prirent qu'un bon conseil, qui fut de couper le cable qui les tenoit attachez à l'ancre, & de déployer les voiles pour approcher de terre, qui desormais estoit l'unique lieu de seureté. Ils y vinrent assez viftement, tirant vers les Falaises du Chasteau : mais lors que le Nauire fut atterré, ou comme on croid, arresté par le defect d'un voile, qui empescha l'effect des autres, il restoit encor iusques au bord, vn espace d'eau tres-profonde, & de la largeur de cent pas, qu'il falloit trauerser à la nage, ou dans des Barques. Les Barques ne manquoient pas, y en ayant aux enuirs plus de cent, qui sembloient auoir esté enuoyées par la prouidence, & disposées-là dès le matin, pour estre prestes au secours : mais elles ne s'y trouuerent que pour regarder ce mal-heur, & pour se rendre vn objet de malediction à tout le peuple. Je ne scay si ce fut l'importance de la pesche qu'elles faisoient, ou la souenance des Canons qui ne pouuoient manquer à tirer bien-tost, ou la crainte des magazins de poudre, qui prenant feu deuoit mettre

en pieces le Nauire, & tout ce qui se trouueroit à ses costez ; ou si ce fut quelque malice secrette des Mariniers qui les retint : Quoy qu'il en soit, pas vne n'approcha, & elles regarderent sans s'esmouuoir, tous les gestes & tous les signes de coniuration que l'on leur fist durant vne heure. Le peuple eut plus de bonté ; car sans craindre ny canon, ny poudre, il sortit en foule hors des portes, & fuiuant au trauers de tous ces dangers, vn transport aueugle de compassion, il accourut à l'endroit où le Vaisseau venoit d'échouer, & où il continuoit de brûler horriblement. Ils en approcherent aussi prez que l'eau le peult permettre, & là bordant tout le riuage, ils se trouuerent trop éloignez pour le secourir ; mais assez proches pour discerner & contempler vn objet bien pitoyable.

C'estoient cent cinquante personnes, qui ne pouuant plus durer dans le Nauire, dont le feu gaignoit toutes les places, s'estoient retirées & retranchées sur le dehors : ce qu'ils auoient fait de telle façon, que posant le pied sur les bandes, ou sur les aduancements des aiz, & de la main se tenant à des cordes, ils s'estoient arrangez comme des ordres de Statuës le long du Vaisseau ; & les plus hauts ayants les pieds sur la teste des plus bas, ils faisoient diuers estages, & comme vne forme d'Amphitheatre. L'horreur & la nouueauté de ce spectacle estoit, de leur voir vn embrasement derriere le dos, deuant les yeux vn precipice, & rien entre les deux qui les soustint, qu'un

rebord de planche & vne corde liée en haut à des balustres où le feu prenoit desja. Entre ceux qui parurent placez de la sorte, il y auoit quelques ieunes Dames Parisiennes, que l'obligation de suiure des marys ou des meres, auoit engagez dans ce Vaisseau. Elles auoient esté beaucoup regardées, & avec sujet, pendant leur sejour en cette ville; mais quand on les veid dans cét estat, d'une main tenant leur corde & de l'autre soustenant leur enfant, le visage tout en pleurs, & deuestuës jusqu'à la ceinture, pour faire leur premier essay de la nage, en vn moment, où il falloit estre Maistre; ce fut vn transissement par tout le peuple, qui en ietta des larmes & des hauts cris, qu'on ouïst éclatter de toutes parts, à la premiere veüe d'un object si surprenant & si tragique.

Ces Victimes ainsi arrangées ne demeurèrent pas long-temps dans l'attente de la mort, & dans la posture que j'ay dit: car d'une part quelques hommes lassés de se tenir sur vn bout de pied; & d'ailleurs pressés par la chaleur qui croissoit beaucoup, se iettants en mer, des femmes s'y iettoient aussi-tost, taschant de les attrapper & de nager à leur faueur; d'autres suiuiuent celles-cy, & ainsi quatre ou cinq en mesme temps qui s'attachoient toutes à vn nageur, & qui toutes alloient au fond, s'entraînants les vnes & les autres, avec les clameurs & les delolutions qui se peuuent imaginer. D'une autre part, les cordes venant à brusler, sept ou huit personnes qui se te-

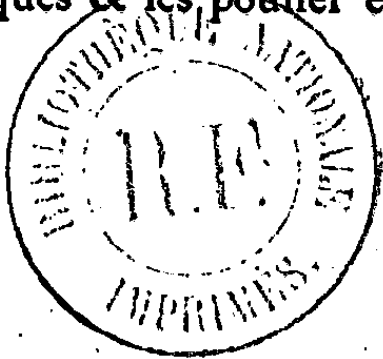


noient à vne mesme, tomboient ensemble & faisoient vne grande ouuerture en la mer, qui reuenoit sur eux, & les couuroit en vn moment. De plus, ceux qui estoient placez en haut les forces leur manquant, se laissoient aller sur ceux d'embas & les emportoient avec eux: Comme il arriua à vne femme, qui embrassant son mary, resoluë de ne se point sauuer, & de ne point mourir qu'avec luy, en fut arrachée par la cheute d'un homme, qui tombant entre les deux, enuoya la femme d'un costé, & le mary de l'autre: Le mary la chercha dans l'eau: mais elle disparut, & il fut contraint de venir tout seul au bord, ne regrettant que cette perte, quoy que tout son bien, sans exception, bruslast en mesme temps dans le Nauire. Vn enfant aagé de sept ans, qui par vn mauvais rencontre auoit le pied deuant vne fenestre, d'où la flamme vint à fortir, & luy enuelopper les jambes, ne pouuant se mettre autre part, à cause de la presse, ne souhaittoit rien plus que de se precipiter: & eslançant des cris que le tourment du feu luy arrachoit, conjuroit sa mere de luy lascher la main & de le laisser aller: La mere vouloit le preuenir, & en se noyant elle mesme, luy laisser la place qu'elle occupoit: mais retenuë par vn autre plus petit, qui ne pouuoit estre sauué sans elle, & qui l'arrestoit par les habits en luy criant misericorde, estoit dans vn estrange perplexité, & entre deux passions qui la déchiroient cruellement. Vne autre femme chargée de deux enfans, en tenoit l'un

aagé de vingt mois, avec les dents, & l'autre par la main droite, la gauche étant empêchée après la corde : mais ne pouvant plus résister à la peine, elle laissa tout aller, & puis les bras estendus, elle se jetta après : Ce fut avec beaucoup de bon-heur, le secours survenant assez tost pour recevoir tous les trois, qui furent sauvés heureusement.

Ce secours fut enuoyé de la ville. Tandis que tant de personnes perissoient, il parut quatre Barques, qui venoient en diligence, & dont on esperoit tout ce qu'on pouvoit desirer : mais les Matelots qui estoient dedans, quand ils furent proches du Vaisseau, ou espouvantés par la proximité du danger, comme ils disoient, les canons & la poudre ne pouvant plus différer leur effet ; ou comme l'événement le fit juger, dépités de ne voir de l'argent qu'en promesses, & du peu d'apparence de gagner avec des personnes qui n'avoient plus rien que la vie, rebroussèrent leur chemin subitement, & s'en retournerent sans rien sauver, que des manteaux & des besognes flottantes qu'ils butinèrent de tous costez ; toutesfois ils ne furent pas loing : car le peuple qui couvroit le riuage, que ceux-cy costoyoient, indigné de leur cruauté, les repoussèrent si fortement à coups de pierres, qu'ils furent contraints de revenir : mais estans rapprochez du Vaisseau, la mesme fantaisie qu'auparavant les reprit, de sorte qu'ils donnoient desia de l'aviron pour detourner leurs Barques & les pousser en pleine mer :

B



lors qu'un Iesuite qui s'estoit trouué là heureusement pour donner l'Absolution à beaucoup de moribonds, animé d'un zele vraiment Chrestien, tira vne espée qui estoit au costé d'un Soldat, & se iettant en l'eau, d'une main se saisit d'une Barque, & fit si bien de l'autre, sans coup ferir, qu'il força ces barbares de recevoir un Capitaine, & quelques personnes du mestier: si bien que ceux-cy s'estants rendus Maistres des vnes et des autres Barques, ils les conduisirent où ils voulurent; & ce fut aussi-tost vers le vaisseau, où ils sauuerent enuiron soixante personnes qui restoit, & qui attendoient ce secours avec autant d'impatience que de necessité.

Ce fut alors qu'on veid sur terre presque tous ceux qui auoient esté dans le Nauire, les vns morts & estendus sur la grée, les autres agonizants, les autres nuds, depuis les pieds iusqu'à la teste, & sans sçauoir où ils iroient chercher un seul drappeau, n'ayants rien sauué que leurs corps: les autres ne remportans que leurs habits de beaucoup de biens qu'ils possedoient douze heures auparauant, & qu'ils auoient embarquez avec eux, pour les transporter au bout du monde. Tandis qu'on les contemploit, les canons lascherent: mais sans faire tort à personne, qu'à vne femme de la ville, qui accourant le long du riuage pour sauuer son fils qui estoit parmy les Voyageurs, fut arrestée par le cōtre-coup d'une bale qui luy donna dās l'estomach, & l'estendit morte aux pieds de la Falaise. Les

magazins de poudre estants dans l'endroit du Vaisseau le plus profond, & le plus auancé dās la mer, ne prirent feu que bien tard, & lors que tout le bagage & tout le bois de dedans estoit presque consommé. L'effect neantmoins ne laissa pas d'en estre horrible : car il arracha vne moitié du Vaisseau, & la fendant en mille pieces, il en fit voler les esclats à perte de vœu, au dessus des Falaises, & aux enuirs de tous costez; avec tant de roideur, que des barres de fer entrèrent auant dans le rocher, & qu'on trouua bien loing des pistolets, des mousquets, & des espées, avec toutes sortes d'ustensiles, qui se répandirent en diuers endroits où la violence de la poudre les enuoya. Le bonheur voulut qu'il y eut pour lors peu de personnes sur le bord, & qu'il n'en arriua point de mal, qu'à deux ieunes homes qui eurent les iambes rompues.

Si tant de mal-heurs eussent permis à ceux qui estoient là, de receuoir quelque plaisir, c'en eust esté vn assez agreable à la vœu, de considérer la fumée qui sortit du milieu de la poudre, & qui s'alongeant en figure de pyramide, monta deux fois aussi haut que les Falaises; Au commencement on n'apperceuoit rien dās toute sa longueur, qu'une obscurité espaisse & affreuse: mais inopinément on vit éclatter vn nombre infiny d'estoilles, plus brillantes que celles des fuzées, qui se formerent au dedans, & qui remplirēt la pyramide, depuis le haut iusques en bas. Ce spectacle fut illustre au de là de ce qui s'en peut dire: mais de peu de durée, en

moins de rien tout disparut. L'effect de l'eau de vie dura davantage: car des tonneaux se rompans, quelques jets de cette eau, poussez par la violence du feu, se souleuant en l'air à plusieurs reprises, y firent voir mille varietez de lumieres & de couleurs, qui amuserent durant vne heure en pleine nuit, quelques-vns qui s'auiserent d'y prendre garde.

Quelque temps auparavant que le Vaisseau sortist du Port, & auparavant que l'embrasement arriuaist, il y eut des personnes qui rencôtrants dans vne hostellerie à Rouen, le beau-frere du Capitaine, luy demanderent s'il scauoit bien que leur Vaisseau estoit brûlé à la Rade de Dieppe. Celuy-cy respondit, ce qui estoit vray, qu'ils se trompoient, qu'asseurement il n'estoit pas encor fort du port, & qu'il estoit en bon estat. Ce qui a rendu cecy tres-remarquable, est ce qui suruint la veille de ce defastre. Le Lundy vingt-cinquiesme du mois, trois fêmes de cette ville estans allées à trois lieuës d'icy, à vne Chappelle de deuotion, le Prestre qui leur y deuoit dire la Messe, & qui les y attendoit depuis vne heure, les voyant venuës, leur dit, qu'il scauoit bien ce qui les auoit retardées, & qu'elles s'estoient amusées à regarder le Vaisseau qui brûloit à la Rade. Elles ne manquerent pas de respondre, qu'il n'en estoit rien. Et en effet, celuy qui luy inspira cette prophetie, se méprit d'un iour; d'où l'on iuge que ce n'estoit pas le Saint-Esprit.

F I N.

